

Pan sur le bec !

Comme moi, vous avez l'esprit de l'escalier et vous avez souvent regretté de ne pas savoir moucher un interlocuteur désobligeant ? Takattak ! Ce temps-là est révolu.

Remarques felleuses, critiques acerbes et autres agressions verbales : et si l'on apprenait à les neutraliser ? Dans la série des jeux Takattak¹, le dernier-né pousse l'exercice encore plus loin et nous confronte à des propos racistes, sexistes, homophobes... bref, franchement trash ! Attention cependant, interdiction de répondre à l'inacceptable par l'insulte, il s'agit de défendre sans provoquer de conflit.

L'aventure Takattak est née dans l'univers de l'entreprise. Conférencière et coach en prise de parole en public à Liège, Geneviève Smal a créé la première version du jeu pour améliorer la confiance en eux de ses clients en les entraînant à la repartie. Elle a inventé un jeu de 52 cartes et autant de piques auxquelles les joueurs sont invités à répondre selon différents modes : pirouette, autodérision ou insolence, par exemple, ou, pour les plus intellos, haïku ou alexandrins. Fort heureusement, les parties de Takattak n'opposent pas les joueurs entre eux : le premier qui propose une repartie convaincante est celui qui remporte le point. Après un petit moment de timidité, le temps de bien réaliser qu'il ne s'agit que d'un jeu, quel bonheur de se lâcher et de s'autoriser à changer de posture au gré des cartes !

De l'insolence à l'empathie

Publié à plusieurs milliers d'exemplaires, le jeu a très vite élargi son public : particuliers, mais aussi enseignants, orthophonistes, éducateurs... Parmi eux, de nombreux parents qui n'ont pas tardé à réclamer une version enfants du Takattak. Un défi aussitôt relevé par sa créatrice, qui s'est mise à fréquenter les cours d'école, y recueillant minutieusement les piques les plus mordantes, non sans se former parallèlement à la thérapie brève stratégique et systémique pour s'assurer de l'innocuité de sa proposition sur ces âmes innocentes². Lesquelles semblent savoir tourner une réplique en chanson... et se saisir de l'occasion d'affûter leur humour bien plus facilement que les adultes. « Cette double approche, par le contenu et par la forme, donne des armes pour se défendre mais permet aussi de dédramatiser les situations d'agression : s'exercer à y répondre avec légèreté montre que l'on peut aussi ne pas leur donner trop d'importance », précise Geneviève Smal. Une distanciation qui soulage et, au passage, « mène certains à se reconnaître comme agresseurs ».

Une prise de conscience que confirme Olivia Wislez, assistante sociale dans un centre psycho-médico-social attaché à une école, qui travaille avec des élèves de la maternelle au début du secondaire

1. Takattak (15 euros), Takattak Family (15 euros) et Takattak Trash (25 euros), sur si-trouille.com

2. Geneviève Smal propose désormais des formations pour les enseignants et des animations pour les élèves autour du Takattak Family.



(15 ans). Depuis deux ans, elle utilise le Takattak Family, en rendez-vous individuel, avec des enfants et des adolescents qui manquent de confiance en eux ou subissent des moqueries. Au-delà de la fierté qu'ils ressentent quand ils trouvent des réparties bien senties, et surtout quand ils réussissent à les placer, elle les voit amorcer grâce à ce jeu un travail sur le poids des mots – ceux qu'ils prononcent aussi bien que ceux qu'ils entendent – qui renforce leur empathie et leur bienveillance. Dans un premier temps, ils ont tendance à choisir la pirouette – la plus facile – et l'insolence – qui s'accorde avec leur colère ; et s'ils ont un peu de mal avec le compliment, ils finissent par en apprécier l'ironie... « Les élèves sont demandeurs, déclare l'assistante sociale, et certains ont même pris l'initiative d'acheter le Takattak pour y jouer chez eux. »

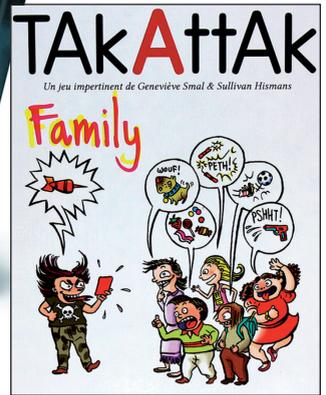
La créatrice du jeu rapporte elle aussi plusieurs témoignages de parents d'enfants ayant subi les moqueries de leurs camarades, voire de leurs professeurs – enfant diabétique, ado acnéique, etc. – qui ont pu, grâce à cette pratique, faire taire les provocateurs et s'affirmer comme ils sont.

Réservée aux plus de 14 ans, la version Trash cible spécifiquement les stéréotypes. Au-delà de la violence des piques

qu'elle relaie – elles ont toutes véridiques! –, elle promet de constituer pour les professionnels qui travaillent avec les adolescents un outil au service de la prévention des discriminations et du harcèlement.

Si Geneviève Smal croit dans les vertus de l'entraînement – « C'est comme fortifier les défenses immunitaires », assure-t-elle –, elle ne cache pas que ce dernier peut entraîner une certaine frustration : quand on s'est sérieusement préparé à parer à toutes les attaques imaginables, on sort de cette préparation visiblement si bien renforcé qu'il arrive que personne n'ose nous faire la moindre remarque!

Virginie Gazon



Pour illustrer ses cartes, Geneviève Smal a collaboré avec Cédric Vandresse et Xenia Morgun, du Mad Cat Studio.

Site:
si-trouille.com